

usage qui crève : rien d'sauvé où qu'ça donne ; mais à deux pas d'là, pas le moindre mal....” Tout en causant ainsi, Collin-d'Harleville s'élance vers son bosquet, et ne peut en croire ses yeux. “ Quoi, s'écrie-t-il avec ivresse, pas un lilas déraciné, pas une fleur endoinmagée, et tout auprès le potager détruit, les cloches brisées, les arbres fracassés !—C'n'est pas pour dire, reprend vivement Marcelin, cherchant à l'affermir dans son illusion, mais j'avons fait preuve d'adresse et d'courage. Quand j'ons vu que l'orage allait fondre ici, je m'suis bôté d'dresser mon échelle double en face du grand noyer, et au moyen d'plusieurs gaules enlacées, et sur quoi j'avons entassé tous les paillassons du jardin, j'ons eu le bonheur de préserver c'bosquet de la tempête.—Ce n'est point avec de l'or, dit Collin-d'Harleville, qu'on peut payer un tel service : je n'oublierai jamais que je vous dois la conservation de mes chers lilas.... Enfin ils sont sauvés !” répétoit-il sans cesse à tous ses voisins, qu'il amenoit les admirer, et qui ne pouvoient revenir de leur étonnement. Le vieux jardinier jouissoit du bonheur et de l'illusion de son maître.

La première fois que Collin-d'Harleville fut au château, où toujours sa présence répandoit un nouveau charme, il s'empres-sa de raconter son heureuse aventure. La duchesse, qui partageoit en secret toute sa joie, ne fit rien paroître ; elle feignit même de pousser l'incrédulité jusqu'à vouloir visiter le bosquet, dont l'aspect lui causa néanmoins une émotion qu'elle eut beaucoup de peine à dissimuler. “ Vraiment, dit-elle à Collin-d'Harleville, avec sa grâce ordinaire, on croiroit que la Providence a voulu réaliser pour vous les ingénieux mensonges de la mythologie. Apollon sera descendu pendant l'orage conjurer *Eole* de respecter vos lilas : il devoit bien ce miracle à l'un de ses plus chers favoris.”

Pendant tout le reste du printemps et une grande partie de l'été, Collin-d'Harleville ne cessa de croire que c'étoit au zèle et à la prévoyance de son jardinier qu'il devoit la conservation de son bosquet ; mais un jour qu'après s'être promené dans le parc de Maintenon, il se reposoit précisément sous le massif de lilas où l'on avoit renouvelé les siens, il entendit derrière une palissade plusieurs ouvriers qui, ne le croyant pas si près d'eux, s'entretenoient du secret qu'on leur avoit tant recommandé. “ Est-il assez crédule, disoit l'un, d's'imaginer qu'ses lilas ont